

LES YEUX COUSUS

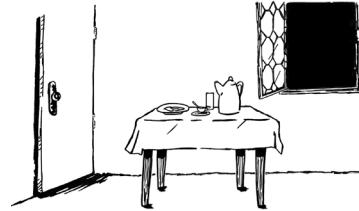
MONA MALACAR

LES YEUX COUSUS

récit

Couverture : dessin de J. Borensztajn

© ÉDITIONS DYNASTES, PARIS, 2023.



ÉDITIONS DYNASTES

La vieille a les yeux cousus.
Deux paupières.

Sous chaque paupière des cils blancs.
Une seule rangée de cils.
Immobile.

Elle a sa place sous l'arche. Dans un angle de pierres froides. Entre la rue commerçante et la grande place. La grande place bardée d'immeubles jaunes, de mille arcades. Il n'y en a pas mille mais on ne les comptera pas. La grande place qui fait oublier la ville qui tangué. La grande place qui se jette dans le Tage.

Ils passent tous là-dessous, c'est immanquable.
Un chien sous chaque fesse, immanquable.
Ses travaux de couture étalés devant ses
jambes repliées. L'écho de sa voix renvoyé
comme une balle entre les piliers de l'arche.
La vieille lance ses prix jusqu'à ce qu'une autre
voix s'en saisisse. *Cinco. Five?*

Il y a des nappes et des napperons. Des mouchoirs. Du tissu brodé. Ce sont les broderies de couleur qui partent le mieux, les plus colorées. À la maison les fils sont rangés dans l'ordre, le rouge, le rose, le violet et puis le jaune, le bleu ciel, le bleu mer, et enfin les verts, couleur de l'herbe au printemps, en été. Dans la boîte, les fils de coton ont chacun leur compartiment. Elle en sort un à la fois avant de méthodiquement le ranger. Il y a une boîte à part pour le blanc et le noir. Il y a un cercle où l'on brode, qui évite de déborder. Les mains savent aller sans guide. Le bout des doigts comme repère. Un peu plus piqué. Peut-être. Mais la corne au bout des doigts la protège. Et puis le sang neuf a fichu le camp. L'aiguille face à la peau dure, face à du liquide qui ne bronche pas. Rien ne remue plus guère, sous cette peau-là.

Des vêtements elle n'en fait plus. Que des nappes, des napperons, des serviettes de table aussi, ces gens-là passent trop vite pour qu'on leur prenne les mesures. Avant des jupes, des chemisiers, des chemises de nuit, des tenues de soirée. Maintenant que du tissu pour se mettre à table.

Elle s'installe à treize heures. Le temps d'arriver. Et parce que le matin les gens sont pressés. Elle rentre chez elle quand la lumière du soir touche son visage. Elle s'en souvient. Pas besoin de lui décrire elle s'en souvient.

Elle se souvient comment les yeux se sont ternis, embués. Une petite brume au coin de l'œil, au début. Des petits nuages qui ne faisaient que passer. À Lisbonne ils ne font que passer. Un liquide plus trouble, après, qu'on n'arrive pas à frotter, une tache plus sombre, des traces noires qui reviennent toujours, qu'on n'arrive pas à ravoir. On a beau frotter. Ça s'est passé à force. De reprendre, de guetter la barque, de s'éloigner. À force.

A C H E V É D ' I M P R I M E R
P A R X É R O G R A P H I E S U R D E S
P A P I E R S I V O I R E E T S A B L E ,
D E P L I E R A U C O U T E A U ,
D E R E L I E R A U F I L D E L I N ,
D ' A S S E M B L E R À L A C O L L E À B O I S
E T D E M A S S I C O T E R S U R L E S
T A B L E S D E S É D I T I O N S D Y N A S T E S
4 3 R U E D E M E A U X P A R I S X I X
A U D É B U T D E L ' A N N É E 2 0 2 3 .

ISBN : 978-2-493689-03-0
PRIX PUBLIC : NEUF EUROS
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2023
WWW.DYNASTES-EDITIONS.FR

